

Le septième au berceau *Enfances* (Collectif)

Nicolas Gendron

Volume 26, Number 4, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2008). Review of [Le septième au berceau / *Enfances* (Collectif)]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 32–33.

Le septième au berceau

NICOLAS GENDRON

On sous-estime trop souvent la force de l'anecdote. Les biographies ont depuis longtemps saisi que, derrière le caractère anodin d'une historiette, se cache souvent les fondements d'une personnalité qui n'est pas née d'hier. À ce propos, tous les créateurs et les artistes vous le diront : c'est dans l'enfance que prend racine l'œuvre d'une vie. Scénariste français débutant, mais doté d'un aplomb naturel, Yann Le Gal a bien compris ce principe et l'a adopté pour modeler la colonne vertébrale d'un projet original, à savoir capter, par le biais d'un court métrage en noir et blanc, l'essence d'un cinéaste majeur en romançant un trait marquant de sa jeunesse.

D'une variété et d'une qualité exemplaires, ses choix se sont arrêtés sur l'Autrichien Fritz Lang, l'Américain Orson Welles, les Français Jacques Tati et Jean Renoir, l'Anglais Alfred Hitchcock et le Suédois Ingmar Bergman, tous relégués à un autre monde, mais surtout pas aux oubliettes. Foncièrement respectueux de ces hommes d'exception, Le Gal signe le récit de tous les hommages qui leur sont dédiés, s'assurant ainsi une unité de ton surprenante, malgré ce qui sépare ces six maîtres du septième. Aussi fort de six réalisations cohérentes (les segments sont l'œuvre de cinéastes différents), Le Gal évite les pièges de la pure nostalgie pour ne retenir que la spontanéité et l'œil allumé de ces enfants curieux et plus brillants que leur âge ne le laisse présumer. À partir de là, toutes les nuances sont encore possibles, de la prise de position politique à la vignette d'épouvante. Qui plus est, un soin tout particulier a été accordé à

la distribution des rôles; plusieurs inconnus y sont révélés, dont ces « six enfants qui deviendront les grands », d'une justesse admirable.

Dans une Autriche qui s'éveille non sans se pincer aux idées antisémites de sa voisine allemande, Fritz se perd tous les soirs dans la dévotion de ses prières. Il affiche déjà le bagout politique d'un adulte, évoque une lutte pour la pureté des « vrais Autrichiens » et se moque de son frère cloîtré. Mais ses certitudes s'écroulent quand il apprend, stupéfait, que sa mère chérie (Julie Gayet) est Juive. On retrouve ici des thèmes chers à Lang, tels que le mensonge et la dichotomie du bien et du mal. À l'instar du nœud gordien de **M. le Maudit**, Fritz découvre le double qui l'habite et sa palette de contradictions. Néanmoins choisira-t-il plus tard le bon camp en refusant toute alliance avec les nazis. Avec *Un secret derrière la porte*, Le Gal lui-même réalise probablement l'épisode le plus déterminant d'**Enfances**.

La comédienne Isild Le Besco a eu un faible pour Welles et signe le segment *Le Regard d'un enfant*, en plus d'y jouer la tante de ce garçon « indépendant et très sensible ». Seulement cinq ans et si doué qu'il peut réciter un monologue complet de *Hamlet* : « On peut sourire et sourire et pourtant être un traître. » Si le réalisateur de **Citizen Kane** réfléchira presque autant que Shakespeare sur la soif de pouvoir, c'est une autre image qui semble influencer la suite des choses : le gamin qui veille au chevet de sa mère souffrante parce qu'il croit qu'elle

mourra s'il la quitte des yeux; un illusionniste lui aurait confié que « c'est le regard qui fait le magicien ». D'où peut-être ce don magistral de Welles pour les plans qui en contenaient plusieurs, coups de chapeau à l'œil du spectateur.

À l'âge des amours innocentes, Jacques Tati se révélait déjà hors norme malgré lui. C'est qu'il arborait une tête de plus que ses camarades : problème absurde au moment de la photo de groupe. Pendant qu'on s'évertue à trouver une symétrie pour respecter « les règles de l'art », Jacques le géant ne fait qu'obéir aux ordres dans *Open the Door, Please* réalisé par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Le voilà à faire l'école buissonnière à l'intérieur même d'une classe, se dévoilant pitre seul ou avec un public. Comme s'il se réappropriait son corps trop grand pour le transformer en outil, comme si cette enveloppe devenait à elle seule fantaisie et capacité d'évasion. Au-delà des traits burlesques de son personnage-phare, M. Hulot, c'est dans l'observation du quotidien que Tati rencontre les bases de ce que seront **Playtime** et autres **Mon oncle**.

Segment mis en scène par Ismaël Ferroukhi, *La Paire de chaussures* que le petit Jean Renoir offre à un voyou, en échange de son amitié, donne lieu à la plus charmante proposition de la mosaïque. Dans une forêt campagnarde d'Essoyes, un beurré prénommé Godefer commence par repousser Jean et ses « cheveux de fille », avant d'accepter de l'initier aux plaisirs fous de la liberté : vol de poulailler, rôti d'animal



Les six personnages d'*Enfances* (de gauche à droite) : Orson Welles, Jean Renoir, Jacques Tati, Fritz Lang, Alfred Hitchcock et Ingmar Bergman

sauvage, escalade dans les arbres et décolletés plongeants. Renoir dira plus tard qu'il faut « absorber » cet étranger, cet autre qui vient à nous, de façon à saisir ce qu'il est pour mieux l'aimer. De **Boudu sauvé des eaux** à **La Règle du jeu**, il n'aura de cesse d'éliminer les frontières entre les classes et d'embrasser affectueusement ces personnages, comme dans ce court métrage.

Alfred Hitchcock aurait sans doute aimé qu'on lui destine ce *Short Night* de Corinne Garfin pétri d'atmosphères impromptues, qu'il aurait pu signer à ses débuts. Enfant, le « maître du suspense » affectionnait déjà les coups de théâtre, fréquentant assidûment Shakespeare et les belles actrices qui le défendaient. Mais sa mère, implacable, flaire le mensonge qui plane au-dessus de ses confessions et flambe toutes sa collection de photos impies. « Toute ta vie durant, tu dois prendre garde au vice et à la perversité » lui crie-t-elle au visage. Le reste devient pour le garçon cauchemar éveillé, sensations aiguës et peur matérialisée,

avant qu'il noie ses remords dans la gourmandise. Chacun ses obsessions, mais le réalisateur de **Vertigo** ne décrochera pas souvent du thème à tiroirs de la culpabilité, le pauvre enfant!

Après son premier long, **Le Cou de la girafe**, Safy Nebbou clôt *Enfances* par *Une naissance*. Le maigrelet Ingmar s'y voit harcelé par son grand frère qui accuse leur sœur nouvellement née d'être la source de tous leurs problèmes. Une solution s'impose : l'éliminer! Investi de la macabre mission, Ingmar se révèle un piètre assassin, la peur envahissant son regard. Bergman déclarera plus tard que « le privilège de l'enfance est de pouvoir naviguer librement entre la terreur totale et une joie qui menace de vous faire éclater ». C'est l'intensité de la découverte et des premières fois de **Fanny et Alexandre**, mais c'est aussi la crainte intrinsèque de la mort qui traversera tout l'œuvre du cinéaste suédois. La condition humaine concentrée en un battement de cils.

Soutenu par une musique tantôt gaie, tantôt méditative, ce collage de chroniques (pas si) naïves apparaîtra peut-être sage par endroits. Mais ce serait mal recevoir la fureur silencieuse qui fait vibrer tout enfant rêvant les yeux ouverts. ■

Enfances

35 mm / n. et b. / 80 min / 2007 / fict. / France

Réal. : Ismaël Ferroukhi, Joana Hadjithomas, Khalil Joreige, Isild Le Besco, Corinne Garfin, Yann Le Gal et Safy Nebbou

Scén. : Yann Le Gal

Image : Lubomir Bakchev, Benoît Chamillard, Eric Guichard, Jowan Le Besco,

Toni Malamatenios, Stéphane Patti

Mus. : Evgueni Galperine

Mont. : Tina Baz, Julia Gregory,

Liza Ignazi, Bernard Sasia

Prod. : Laurence Darthos

Dist. : Fun Films

Int. : Virgil Leclair, Jonathan Joss, Julie Gayet,

Brandon Daraï, Emmanuelle Bercot,

Pascal Bongard, Isild Le Besco, Maxime Juravliov,

Bernard Lapène, Elliott Margue, Frédéric Papalia,

Clotilde Hesme, Grégoire Azouvy, Margot Meynard,

Vincent Solognac, Delphine Garfin, Max Renaudin,

Octave Arveiller, Elsa Zylberstein, Pascal Elso